

**Du même auteur:**

**SOIS HEUREUX**

Livre de 84 pages traitant des sujets d’actualité tels que la crise d’identité, le concubinage, l’amour, la solitude, la souffrance.

**80 ANECDOTES**

Livre contenant 80 anecdotes avec applications spirituelles.

l^lSafn

Edition: Janz Team

Europe: Case postale 622

4125, Riehen, Suisse

Canada: Edition IMPACT

C.P. 10, Cap-de-la-Madeleine

Imprimé au Canada Copyright 1981 e Janz Team Dépôt légal: 2e trimestre 1981 ISBN 2-920246-00-3

4

**LIBRAIRIE
CHRETIENNE
cep
LAUSANNE**

**Introduction**

Le présent ouvrage contient trois messages délivrés lors de conférences bibliques. Bien que tirés de la Bible, ils ne sont pas destinés au théologien, mais à l’homme de la rue qui découvrira sans difficulté que le message du vieux Livre a quelque chose de vital à communiquer.

Pour quiconque s’ouvre à ses propos, il engendre encore la satisfaction du coeur, satisfaction passion­nément recherchée de nos contemporains.

Willy Geiser

5

**Table des matières**

[Coeur en crise 10](#bookmark7)

L’insatisfaction 31

La piscine miraculeuse 51

7

**COEUR EN CRISE**

**COEUR EN CRISE**

Au cours d’une leçon de religion, un instituteui demande à ses élèves pourquoi Dieu a créé l’homme en premier lieu, et la femme ensuite. Cette question surprend tellement les enfants qu’elle est suivie d’un long silence. Finalement, au fond de la classe, un petit garçon lève le doigt et dit: “Moi, monsieur, je sais: Dieu avait besoin d’un brouillon avant de réaliser le chef-d’oeuvre”.

Il est vrai que la femme est un chef-d’oeuvre. A vrai dire, les femmes sont toutes belles. Cependant, avouons que nous pouvons en dire autant des hommes. Tout homme est beau, à moins qu’il ne se soit avili, dégradé par de basses actions. Pourtant l’homme a la faculté de se maintenir beau, de coeur, de caractère et de corps. Ne l’oublions pas, l’être humain est une copie, bien faible il est vrai, du Dieu

11

vivant, qui Lui, est d’une éblouissante beauté, dit la Bible. Non, nous ne sommes pas, contrairement à ce que certaines personnes croient, un accident chimique ou biologique. Nous ne nous trouvons pas dans cette existence par hasard, livrés à la vie «au petit bonheur la chance». A toute horloge son horloger, dit-on. A toute créature, son Créateur, ajouterons-nous. Dieu est notre Créateur. Non seule­ment nous a-t-Il formés mais encore a-t-Il un but précis pour notre existence. Dieu détient pour nous un plan glorieux, lumineux, comprenant toutes les données nécessaires pour une vie heureuse et harmonieuse, donnant pleine satisfaction.

Amis lecteurs, êtes-vous satisfaits intérieurement ? Etes-vous comblés ? Ou bien, subsiste-t-il encore un vide troublant dans votre vie ? Votre coeur crie-t-il encore sa faim, son désarroi ?

Nous trouvons dans l’Evangile le récit d’un jeune homme en proie à une immense soif de vie. Après avoir vécu quelques expériences dramatiques, il trouve enfin ce qu’il recherche. Lisons son histoire. ...Luc 15: 11-24

“Il dit encore: Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu’il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d’un des habitants du pays, qui l’envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait Étant rentré en lui-même, il dit Combien

ÈïllIflIliH ‘1 IIf linini niiiirii iim

12

de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j’irai vers mon père, etje lui dirai: Mon père, j’ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d’être appelé ton fils; traite-moi comme l’un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit: Mon père, j’ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs: Apportez vite la plus belle robe, et l’en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons- nous; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir.”

Jésus a rapporté cette aventure dans un but précis. Il tenait à aborder un problème aigu non seulement de son temps, mais encore du nôtre: c’est celui de h révolte juvénile, ou disons mieux, de la révolte en général. En effet, chaque année nous voyons une foule de jeunes quitter leur foyer et partir à la conquête d’un bonheur, d’un idéal ardemment convoité.

Trop longtemps tenaillés par l’insatisfaction, n’y tenant plus, ils claquent la porte et prennent la route de l’aventure. D’un pas alerte, ils s’en vont, persuadés qu’ils trouveront ailleurs ce que le foyer paternel n’a su leur offrir.

Il se peut que quelques lecteurs soient comme ce jeune homme: à la recherche d’un élément qu’ils ne peuvent définir, mais qui satisferait leur être intérieur. Suivez alors attentivement notre exposé.

Le garçon de notre récit s’est présenté un beau matin devant son père avec ces mots: «Père, j’en ai «raz le bol», je veux m’en aller. Rester à la ferme,

13

bûcher du matin au soir et n’avoir que si peu de distractions, m’est devenu insupportable.» Ce disant, il prend ses cliques et ses claques et s’en va... vers de nouveaux horizons.

Son itinéraire est peu précis, mais cela ne lui importe guère. L’essentiel pour lui, est de partir.

**C’est notre histoire**

Une deuxième raison a poussé Jésus à rapporter l’aventure de ce jeune homme. Il voulait nous faire comprendre que l’histoire de ce garçon pouvait aussi être la nôtre. Dans le fond, nous ressemblons à ce jeune homme. “ En quel sens ? ” vous demandez-vous. Tout d’abord, en ce que nous avons, comme lui, soifd’une vie intense, d’une vie abondante. Puis, de la même façon, nous nous sommes éloignés de la Personne qui, seule, pouvait tous apporter pleine satisfaction, c’est-à-dire notre 3ère céleste, Dieu. Les personnes de cette fin de 20ème siècle, possédant réellement une vie heureuse et épanouie, sont celles qui entretiennent une relation vivante avec Dieu. Elles ne se contentent pas seulement d’avoir une religion particulière. Hélas ! Peu nombreuse est cette catégorie de gens, car la grande majorité des hommes se détournent de Dieu, choisissent leur propre vie, leur propre chemin, leur propre religion. Et ils s’en vont ainsi, sur cette voie qui les mène toujours plus loin de Dieu. La destination finale de leur périple leur est totalement inconnue, mais ils se dirigent néanmoins aveuglé­ment, vers cet avenir sombre que la Bible appelle la perdition étemelle. Cependant, Dieu est là, offrant sa grâce à ces pèlerins langoureux. Il leur offre Son salut surtout, Sa bénédiction ensuite, et la félicité étemelle enfin. Se trouvera-t-il quelqu’un pour

14

s’arrêter et saisir ce qui lui est offert ? Vous qui lisez ces lignes, pèlerins de la vie, allez-vous accepter ce que le Tout-Puissant vous propose ? Le Seigneur a de grands projets de paix à votre égard, des desseins merveilleux. Il dit: “Je connais les projets que j’ai formés sur vous, dit l’Étemel, projets de paix et non de malheur”. Jér. 29: 11.

**Un manuel exceptionnel**

Pour connaître ces plans, il nous incombera de consulter le manuel de la vie, la Bible.

Trop de gens vivent sans jamais l’ouvrir. Ce que Dieu a consigné pour eux, ne semble pas les intéresser. Est-ce étonnant alors que tout aille de travers ?

Supposons que vous achetiez une nouvelle voiture: le concessionnaire, après vous avoir fait une démons­tration du fonctionnement des parties mécanique et électriques du véhicule, vous dira qu’en suivai soigneusement les instructions stipulées dans 1 manuel d’entretien, le véhicule non seulement aura un bon rendement, mais aussi longue vie.

Cependant, au sortir du garage, vous ouvrez la fenêtre et vous jetez le manuel parce que convaincu que vous n’en aurez pas besoin. Vous allez choisir vous- même la façon d’entretenir votre automobile. Vient le temps du changement d’huile et vous vous dites: «De l’huile, c’est de l’huile», et au lieu d’y verser de la SAE 20-50, vous décidez d’y verser de l’huile à salade. Vous roulez quelque temps et voilà que vous avez une «bonne salade» une fois pour toutes: le mécanisme est ruiné.

Nombreux sont ceux qui jettent le Manuel de Dieu, la Bible.

15

Pourtant, le mécanisme de leur vie a besoin d’entretien, d’un entretien bien précis: celui énoncé par le Créateur dans son Manuel.

**Mordre la vie à pleines dents**

Il ressort aussi du passage biblique qui nous occupe que ce jeune homme vit comme il l’entend, entièrement à sa guise. Il veut mordre la vie à pleines dents, connaître la quintessence des plaisirs de ce monde.

Mais cette exubérance l’entraîne à la débauche. Ses agissements louches, insignifiants à ses yeux, s’intensifient, puis deviennent furieuse passion qui le conduit au dévergondage. Il n’est plus qu’un être dépravé, une canaille débridée, vendue au mal.

Ce qui a triomphé de lui le réduit au rang des loques humaines. Mais son coeur ne trouve pas de satisfaction dans ce gouffre d’immoralité.

De même tout homme attiré par les ressources du monde pour trouver réponse à ses aspirations profondes, en revient insatisfait, dégradé, prisonnier de toutes espèces de vices. Nous pouvons jouir quelque temps du péché, mais tôt ou tard, il faudra en payer le prix; les factures ne tarderont pas à venir, elles seront lourdes.

Par le truchement des écrits de l’apôtre Paul, le Seigneur nous avertit: “Le salaire du péché, c’est la mort”. Comme le jeune de notre récit, nous sommes vendus au mal. Par nature, nous préférons le mal au bien, les ténèbres à la lumière, la tromperie à la droiture, l’infidélité à la fidélité, la haine à l’amour, la débauche à la pureté. C’est ainsi que nous ressemblons, moralement du moins, au garçon de Luc 15.

16

Certains vont rétorquer: “Il ne faut rien exagérer. Nous avons tous nos petits travers, mais dans le fond, nous ne sommes pas mauvais. D’ailleurs, en ce qui me concerne, je vais à l’église tous les dimanches”. D’autres vont dire: “Je ne vais pas à l’église tous les dimanches, mais je ne suis pas un malfaiteur pour autant. Mon casier judiciaire est vierge, j’ai simplement mes petits péchés mignons, comme tout le monde, ce n’est pas grave”. Bien entendu, si nous examinons nos vies à travers nos propres lunettes, nous allons les trouver bien normales, ne dérangeant personne. Mais examinons nos vies avec les «lunettes de Dieu» (par le moyen de la Bible); nous constaterons sans tarder que le portrait n’est pas glorieux, mais plutôt sombre. La Bible dit que Dieu nous voit pécheurs perdus, n’ayant rien de bon en nous-mêmes. Tout ce que remarque le Seigneur, c’est le cancer de notre péché qui nous entraîne vers la mort.

En vérité, ce langage a une étrange résonance pour l’homme moderne. Pour lui, les conception! émises ici relèvent du Moyen-Age. “Voyons, l’idée de péché est périmée, elle n’a plus de sens”. Nous préférons, de nos jours, employer des mots savants pour décrire nos forfaits. Par exemple, d’un incen­diaire, nous dirons que c’est un pyromane. D’un menteur, un mythomane. Qu’en est-il du voleur ? Il ne sera pas un voleur bien sûr, mais un cleptomane. C’est fort bien porté. Cela résonne bien, tellement bien que l’on pourrait imprimer cette “qualification” sur sa carte de visite. Mais la Bible ne fait pas de même, elle n’embellit pas nos travers. Nettement et clairement, elle nous dit que nous avons offensé Dieu et que nous sommes voués à la perdition étemelle. Même le plus brave parmi nous, ou le plus “saint” ne saurait faire le poids devant Dieu.

17

**Nécessité n’a pas de loi**

Nous sommes confrontés avec la nécessité de trouver le pardon de Dieu, à défaut de quoi la ruine étemelle nous attend.

Hàtons-nous donc, allons à Lui dès maintenant. La libération et la justification en seront les résultats immédiats. Nous serons déchargés d’un lourd fardeau: celui de notre culpabilité.

D’après les statistiques, le plus grand pourcentage de gens confiés aux asiles psychiatriques sont tourmentés par un lourd sentiment de culpabilité. Mais la psychiatrie ne s’avère pas toujours être la solution, car un grand nombre de gens passés par le processus de la déculpabilisation n’ont pas trouvé la paix.

Même après avoir été débarrassés de tout ce qui les opprimait et les tourmentait, la culpabilité demeurait.

Et pourquoi donc ? Pour la simple raison qu’aucune thérapie ne saurait enlever notre culpabilité envers Dieu. Rien ni personne ne possède la faculté de nous en libérer. Pour cela, il faut le salut qu’offre Jésus-Christ.

**Homme neuf**

En venant à Christ, nous serons donc justifiés, mais ce ne sera pas suffisant. Une transformation radicale de notre nature, de notre caractère, de notre personnalité, de notre être tout entier s’impose.

Par la bouche du prophète Jérémie, le Seigneur déclare: “Un Ethiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le

18

mal” ? Le péché, une fois consommé, marque nos âmes au fer rouge. Comme le léopard ne peut enlever ses propres taches, de même l’homme se trouve dans l’incapacité totale d’enlever les marques de son péché. Aussi se trouve-t-il dans l’incapacité de faire le bien à la mesure de Dieu. Il y a en l’homme une propension au mal. Sa nature est ainsi faite, de là son besoin de transformation. Jésus a parlé de la nécessité d’une nouvelle naissance, prodiguant une nouvelle nature.

**Chérir un petit cochon**

Imaginez un individu aimant tout particulièrement les petits cochons. Naturellement, il tient à avoir son petit animal dans son appartement. Pour ce faire, le propriétaire se dit qu’il faut changer la nature de l’animal, à défaut de quoi il ne pourrait être introduit dans le logement. Immanquablement le bel intérieur en porterait les traces. Pour lui dispenser cette transformation, il emmène le porcelet *l* la salle de bain. Il lui applique un shampooing mousseux avec rigueur. Ce premier nettoyage terminé, il lui administre une bonne douche chaude. Ensuite c’est le séchage. Finalement, il l’amène au salon, l’asperge d’un bon parfum et le place dans un superbe fauteuil, non sans lui avoir passé un ruban rose autour du cou. Le propriétaire est aux anges. Il a réussi à transformer son cochon. Il ne sera certainement plus le même. Dans ces nouvelles conditions, l’animal sera le bienvenu chez lui. Mais au bout de quelques heures, la porte s’ouvre, et le quadrupède en profite pour se défiler et aller se vautrer dans la boue de la cour. Son propriétaire est atterré, déconcerté. A l’évidence, l’embellissement du dehors n’avait pas changé ni ses penchants, ni sa

19

nature.

En est-il autrement pour l’homme ? Nullement. On ne change pas son caractère, sa nature pécheresse, en s’appliquant un vernis religieux. La meilleure des religions ne saurait changer la nature humaine, toujours attirée vers le mal. Pour que cela change, il faut renaître.

**Lire le journal**

Lisons attentivement les journaux et nous ne tarderont pas à avouer qu’un «petit cochon» som­meille dans le coeur des humains. Les actes immoraux, aberrants, abjects souvent de cette génération nous montrent suffisamment qu’un changement serait urgent, non seulement au niveau gouvernemental, mais aussi et surtout au niveau de l’individu. C’est ce que nous propose Jésus-Christ une restauration entière, une refonte en quelque sorte, de la nature humaine. «Si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, voici toutes les choses sont devenues nouvelles» *2* Cor. 5:17. Si les individus sont changés, la société le sera ipso facto.

**Panne sèche**

Lejeune homme dont Jésus rapporte l’histoire, s’est donc livré à coeur joie à l’exubérance d’une vie de débauché.

Mais un beau jour, c’est la panne sèc.he: il n’a plus le sou et du même coup, plus d’amis. Tous l’ont abandonné. Il n’y a plus d’intérêt pour un garçon ruiné. Il est arrivé à la ville cousu d’or, mais maintenant c’est en haillons qu’il mendie sa pitance.

Ainsi, la Bible souligne que notre aventurier se

20

trouve dans le besoin. Combien l’homme d’aujour­d’hui ressemble-t-il là encore à ce garçon ! Ses besoins sont immenses. Non seulement sur le plan financier ou matériel, mais surtout sur le plan spirituel. L’être profond de l’homme moderne crie sa faim. Notre monde offre énormément aux gens de cette génération, mais rien ne semble les satisfaire vraiment. Ce qui leur est présenté leur apporte une satisfaction aussi éphémère que la fumée. De plus, il faut payer cher ce petit bonheur qui ne dure que quelques heures. Après en avoir joui, la vieille langueur refait surface, inchangée, pesante. A la vérité, ce vide intérieur qui donne le vertige à l’âme n’est pas facile à combler.

Inconstestablement le besoin du coeur est très grand, tellement grand qu’il est à la mesure de Dieu, écrivait Pascal. Seul Dieu peut combler cet espace. Si nous le remplissons par d’autres choses, la carence persistera. C’était là le besoin réel de notre jeune homme.

Certains lecteurs se reconnaissent-ils dans ces lignes ? Ces phrases font-elles échos, en vous, d’un vide àprement ressenti, d’une angoisse indéfinis­sable, mais cruellement présente.

**Un message d’espérance**

Courage ! Il est un message d’espérance. Tout peut changer dès aujourd’hui. Ce grand vacuum peut être comblé. Mais il y a un prix à payer. Lequel ? Celui qu’a bien voulu «débourser» le jeune prodigue.

Tout d’abord, il reconnaît son besoin. Avec sérieux, il fait le point et en arrive à la conclusion suivante: «Ma vie est un désert, je suis un misérable».

21

Puis, il songe à son père en se disant: «Dans le fond, je suis dingue, stupide; j’ai un père infiniment riche, possédant tout ce que désire mon coeur. Il entretient des dizaines d’ouvriers et d’employés, et moi ici, je meurs de faim. Ç’en est trop, je me lèverai et j’irai vers mon père. J’avouerai mes torts et je dirai: «Père, j’ai mal agi et je regrette ce que j’ai fait. J’ai péché contre le ciel et contre toi, traite-moi comme l’un de tes mercenaires». Je suis persuadé, se dit-il, que si mon père m’accueille, je serai pleinenemnt comblé, satisfait».

Disons-nous bien que si nous nous tournons vers Dieu, nous serons pleinement comblés. «Mon père a du pain en abondance» disait le jeune homme. L’Écriture nous enseigne qu’auprès de Dieu se trouve le pain véritable, le pain de vie pour nos âmes.

Comme notre corps requiert de la nourriture, à défaut de quoi il dépérit, de même notre âme réclame sa nourriture spirituelle, sans quoi elle fépérit aussi.

Jésus s’est écrié: «Je suis le pain de vie, celui qui vient à moi n’aura jamais faim et celui qui croît en moi n’aura jamais soif». Celui donc qui vient au Père en prenant pour son âme cette nourriture qu’est Christ, sera entièrement satisfait. N’hésitez donc pas, amis lecteurs, adressez-vous à Dieu en cet instant.

**Agir**

Les réflexions du jeune homme de notre texte ne le conduisent pas seulement à prendre de bonnes résolutions, à prononcer de belles paroles, mais à agir. Il se lève et se dirige vers la maison paternelle.

22

Aujourd’hui Dieu fait appel à votre volonté. Il ne force personne à venir à Lui, mais II déclare: «Que celui qui veut, vienne et qu’il boive de l’eau de la vie gratuitement». Remarquez que le Seigneur ne dit pas: «Que vienne celui qui est doué d’une intelligence exceptionnelle, d’une pureté morale immaculée, d’un grade élevé, d’une religiosité ou d’une spiritua­lité affinée». Mais II pose comme seule condition à cette démarche, la volonté: «Celui qui veut».

Qu’en est-il de nous ? Voulons-nous de ce pain et de cette eau vive indispensables à nos âmes et que Dieu offre ? Tout homme doit choisir. Il ne peut rester neutre. Opter pour la neutralité, c’est choisir le refus. Si nous refusons, Dieu un jour, nous refusera à son tour. Mais pour l’heure 11 nous dit: «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi».

Un philosophe a écrit: «Pour avoir la preuve que le pouding est bon, il faut le goûter». C’est l’évidence même, direz-vous. Mais combien n’ont pas le courage de goûter le «pouding» de Dieu.

Nous ne serons, de toute évidence, jamais satis­faits en adhérant d’une manière intellectuelle à ces vérités spirituelles. Il faut s’en emparer par la foi.

Le jeune homme a fait suivre sa résolution de l’acte qui s’impose pour atteindre son but Pourquoi ne pas faire comme lui, en cet instant ? Aller au Père céleste et prendre possession de tout ce qu’il a préparé pour nous ?

**La bonne attitude**

Imaginons le retour de ce jeune homme chez son père. Tête basse, honteux, l’esprit abattu. Il n’en mène pas large. Il n’est pas «gonflé à bloc», comme le bonhomme «Michelin». Mais c’est l’âme contrite,

23

l’esprit chargé qu’il envisage cette confrontation avec son père. En chemin, il prémédite son discours d’introduction: «Je dirai à mon père, j’ai péché contre le ciel et contre toi».

C’est exactement l’attitude que nous devons adopter en allant à Dieu. Nous aussi, nous avons péché contre le ciel et contre Dieu. Nous devons reconnaître nos fautes, les avouer et les confesser à Jésus-Christ.

A défaut de cette confession, de ce repentir, nous aurons un jour de grandes surprises. Car si ce n’est pas de notre vivant que nous venons à Dieu, nous devrons le faire plus tard, le jour de notre trépas.

Alors si nos affaires ne sont pas en règle avec Lui, si notre dette n’est pas remise, il faudra la payer. Si l’acte de condamnation n’est pas annulé, il faudra le subir. Voilà pourquoi il faut régler mainte­nant toutes choses avec notre Père céleste, avant qu’il ne soit trop tard. La Bible nous avertit: «Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement». Au lendemain de la mort, il n’y a plus aucune possibilité d’obtenir la faveur de Dieu. A ce stade, nous aurons atteint le point de non-retour. C’est dans cette vie qu’il faut venir à Dieu et le plus tôt sera le mieux, car demain ne nous appartient pas. De plus, la Bible nous apprend qu’il y a dans l’au-delà deux sortes de lieux. Un lieu de félicité étemelle et un autre, celui de la perdition étemelle. Pour lequel de ces lieux êtes-vous en route ? Tout dépend de votre choix. Le Seigneur vous invite à prendre Sa voie à l’instar, de ce jeune homme, pour recevoir Son pardon et un jour, la félicité étemelle.

Devenu enfant de Dieu, vous n’aurez plus à craindre la mort. Au contraire, quitter cette terre

24

sera pour vous un gain, car vous entrerez dans la vie céleste.

Sachons-le, nous ne sommes pas enfants de Dieu de naissance. Il est vrai que nous sommes des créatures du Seigneur, mais enfant de Dieu, on le devient par la nouvelle naissance. La Bible fait une claire distinction entre les enfants de Dieu et les enfants du diable. Par nature, nous sommes des enfants de colère, destinés à la colère. Le Seigneur nous voit ennemis, de par notre égarement et notre rébellion. Il n’est pas possible au Dieu trois fois saint d’accueillir des enfants de cet acabit dans Son paradis, pas plus que nous n’accepterions le petit cochon dont nous avons parlé plus haut.

**L’accueil du père**

Le jeune homme est donc en route pour le foyer paternel. Au même moment, à des dizaines de kilomètres, le père, debout sur le balcon de sa maison, scrute comme chaque jour l’horizon. Sou­dain, le coeur du vieillard se met à battre plus vite, car il lui semble reconnaître la silhouette de son fils. Encore quelques instants d’hésitation, puis c’est l’exclamation: «C’est lui ! Il revient !» Il tourne sur ses talons, descend en trombe les escaliers et s’élance à la rencontre de son fils.

Dieu est ainsi: un père au coeur tendre et aimant, attristé toutefois de voir tant de ses fils éloignés, égarés, rebelles. Mais dès qu’il aperçoit un pécheur la tête courbée se diriger vers Lui, il vient en hâte à sa rencontre. Il l’a fait pour beaucoup, Il le fera pour vous. Si de tout votre coeur vous voulez d’une vie nouvelle, riche et abondante, à des années-lumière de celle que vous avez connue, alors venez et II viendra aussi, vous aidera, vous accueillera.

25

**L’état du fils**

Tout en cavalant à sa rencontre, le père discerne le piteux état de son garçon: rebutant, en haillons, crasseux, misérable. En trouvant son fils, il peut mesurer le degré de péchés commis par son enfant. Mais en dépit de sa répugnance, le père, dit le texte, embrasse son fils et l’accueille à bras ouverts.

Le garçon ne s’est pas embelli avant d’aller vers son père. Il s’est approché tel qu’il était. En ce qui nous concerne, faisons de même: venons tels que nous sommes. Notre Père céleste nous recevra à bras ouverts. Jésus n’a-t-il pas dit: «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi».

**Un baiser**

L’état rebutant du fils n’empêche pas l’amour du Père de s’extérioriser. Il prend son fils dans ses bras et l’embrasse avec amour.

Ce baiser est certes une marque de bienvenue mais surtout le signe de l’amour immense du père pour son enfant.

Dieu haït le péché, mais II aime le pécheur qui est le bienvenu chez Lui, en tout temps.

**Une robe**

A cette réception inattendue et inespérée, le fils prodigue est pris de vertige. Il n’en croit pas ses yeux; il se demande s’il y a erreur, car il se voit traité comme un prince. Des serviteurs accourent pour le revêtir d’une superbe robe blanche. Que se passe-t- il ? Il croit rêver. Non, il réalise bien vite qu’il est pleinement lucide et que cette robe distinctive de fils

26

du maître de céans, est bien pour lui. C’est un cadeau du père.

Dans la Bible, notre propre justice est comparée à une robe, ou plus précisément à un vêtement, crasseux et sale. «Toute notre justice est comme un vêtement souillé». Es. 64:5.

Ainsi Dieu, après avoir dépouillé ses enfants de leurs haillons encrassés par le péché, les revêt d’une robe, mais pas de n’importe laquelle ! C’est la sienne qu’il donnera. Voilà pourquoi il est écrit, qu’elle est la plus belle des robes.

**Un anneau au doigt**

L’attitude du Père ne cesse de surprendre le jeune repenti, car on lui glisse un anneau au doigt. Qui dit anneau, dit alliance, du moins dans les temps bibliques. L’enfant prodigue, par son retour au foyer, entrait ipso facto dans une nouvelle alliance.

Dieu aussi nous a parlé d’une alliance qu’il est prêt à conclure avec le pécheur repentant. Nous noterons au passage qu’une alliance est bien plus qu’un contrat. Et la durée de l’alliance de Dieu est étemelle. Remarquez ce qu’il dit à ce sujet «Prêtez l’oreille et venez à moi. Écoutez et votre âme vivra: Je traiterai avec vous une alliance étemelle, pour rendre durables mes faveurs envers David». Es. 55:3.

**Des souliers aux pieds**

Le jeune va-nu-pieds reçoit en dernier lieu des souliers qu’il chausse avec joie. «Mettez à vos pieds comme chaussures le zèle que donne l’Évangile de paix», exhortait l’apôtre Paul. Les souliers, dans le

27

sens biblique, symbolisent le zèle. C’est un zèle tout neuf qui anime le croyant nouvellement venu à Dieu. Ce zèle sera consolidé par un phénomène nouveau: l’assurance d’un but clair et précis dans la vie. Le croyant marchera pour une cause glorieuse, tellement sublime à se§ yeux, qu’il sera prêt à mourir pour elle.

**Un veau égorgé**

Pour marquer le retour mémorable de son fils et pour sceller par le sang cette alliance nouvelle, le père fait tuer le veau gras.

Cette effusion de sang était une prescription relevant de la loi mosaïque, décrite dans F Ancien Testament. L’Israélite ne pouvait se présenter devant Dieu les mains vides, il devait venir en présentant du sang, preuve qu’un animal innocent avait payé la rançon. Car la loi disait «sans effusion de sang, il n’y a pas de pardon». Et ailleurs: «Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp. C’est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte».

«Que le Dieu de paix, qui a ramené d’entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d’une alliance étemelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne oeuvre pour l’accomplisse­ment de sa volonté». Héb. 13:11-12, 20.

Tous les holocaustes de l’Ancien Testament constituaient une préfiguration du grand sacrifice de Jésus-Christ. Le Fils de Dieu a payé de son sang le prix de la nouvelle alliance qu’il peut maintenant offrir au pécheur. «Le sang de Jésus nous purifie de tout péché». 1 Jean 1:7.

28

**Les réjouissances commencent**

Le texte dit bien: «Ils commencèrent à se réjouir». En effet, ce retour vers le Christ déclenche le commencement d’une vie heureuse et joyeuse. Une joie profonde, solide, établie dans le coeur de l’enfant de Dieu, est le cadeau que le Seigneur octroie à celui qui se livre à Lui. C’est le début d’une vie d’abondance, aux dimensions nouvelles. Certes, il y aura encore des obstacles à surmonter, des jours sombres à traverser, mais ces vicissitudes ne sauraient étouffer la joie que Dieu donne.

**Conclusion**

A vrai dire, c’est à vous, amis lecteurs, qu’il inenmhp de conclure. Ce oui a été exoosé ici. aussi simplement que possible, est tiré de l’Évangile. C’est la vérité de Dieu. La Bible est entièrement digne de foi et les paroles qui s’y trouvent sont de Dieu, inspirées et insufflées par Lui.

Le Seigneur vous invite personnellement à faire comme ce jeune homme, c’est à dire, venir à votre Père céleste, maintenant. «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos»: Matthieu 11:28.

«Car c’est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu». Eph. 2:8.

C’est par la foi que nous venons à Lui, en invoquant Son pardon sur notre vie, après nous être repentis sérieusement. Ce faisant, nous aurons pris possession de la vie étemelle. Cette vie est tellement grande qu’il n’y a plus de place pour l’insatisfaction. Elle se sera volatilisée, car avec Dieu la satisfaction est totale.

29

**L’INSATISFACTION**

**INSATISFAIT**

Un important quotidien relatait récemment la triste histoire d’un homme profondément insatisfait L’article disait qu’il était propriétaire d’une superbe villa située sur le bord de mer et d’une autre résidence dans une grande cité française.

Malgré sa fortune, cet homme affirmait être constamment insatisfait «Quand je me trouve dans le sud, dans ma villa, affirmait-il, j’ai la nostalgie de la ville, et quand je suis en ville, je m’ennuie de ma maison au bord de l’Atlantique».

Nous aimerions aborder, dans les lignes qui suivent, le sujet de l’insatisfaction. Pour nous mettre dans le bain, lisons un texte tiré de la Bible dans l’Évangile selon Marc au chapitre 10 et au verset 17 ième.

33

Nous y lisons: “Comme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut et, se jetant à genoux devant lui: Bon maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?» Jésus lui dit: «Pourquoi m’appelles-tu bon ? Il n’y a de bon que Dieu seul. Tu connais les commandements: Tu ne commettras point d’adultère; tu ne tueras point; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignage; tu ne feras tort à personne; honore ton père et ta mère». Il lui répondit: «Maître, j’ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse». Jésus, l’ayant regardé, l’aima, et lui dit: «Il te manque une chose; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi». Mais, affligé de cette parole, cet homme s’en alla tout triste; car il avait de grands biens”.

Tout donne à croire, à la lecture de ce texte biblique, que l’homme qui s’est présenté à Jésus était un individu exceptionnel. Le passage corollaire jous apprend qu’il était jeune et déjà riche. Il devait (voir l’allure sportive, l’esprit vif, l’oeil affûté, tous les traits de l’homme dynamique et intelligent. Il ne devait pas être mauvais garçon mais, au contraire, extrêmement sympathique. Son comportement mo­ral était exemplaire; pas de flirt, pas d’affaires douteuses, car son arrière-plan religieux l’avait gardé bien en selle moralement. Toutes ces qualités contribuaient à faire de lui le genre d’hommes dont on apprécie la compagnie. Les jeunes filles papillon­naient sûrement autour de lui, souhaitant secrète­ment une demande en mariage. Chacune devait être séduite par son sourire, sa personnalité attrayante, sa richesse surtout. Mais, malgré ces nombreux atouts, cet homme était encore à la recherche de quelque chose, car une immense insatisfaction

34

l’habitait.

Aujourd’hui encore, un nombre incalculable de gens sont comme ce garçon, insatisfaits et cela même au sein de l’abondance. Malgré tout ce qu’il achète, acquiert avec peine, l’homme du vingtième siècle ne parvient pas à déloger son mécontentement C’est ainsi que la grande recherche se poursuit, inlassablement.

N’ayant pas trouvé l’épanouissement intérieur dans le matérialisme, beaucoup se tournent alors vers le mysticisme, la méditation transcendantale, les religions et les sectes les plus diverses. D’autres pensent trouver mieux dans ce guêpier mortel qu’est l’occultisme.

Dans le texte biblique qui retient notre attention, Jésus indique clairement, où le bât blesse, en déclarant: «Il te manque une chose», sous-entendu, la principale. Des milliers l’ont trouvée et ont, de ce fait, suspendu leur recherche.

Nous aimerions, dans les lignes qui suivent aborder neuf domaines dans lesquels nos contempo­rains rencontrent une pénible insatisfaction.

**L’amour**

L’amour est certainement l’un des domaines où nous rencontrons une indescriptible frustration. Nous cherchons tous à connaître la quintessence de l’amour, notre être étant constitué de telle manière qu’il nous est indispensable. Un chansonnier français l’exprime dans l’un de ses textes: «On ne peut vivre sans amour...». Il est prouvé scientifiquement qu’un nouveau-né privé de l’amour maternel dépérit rapi­dement, au point que la mort peut s’en suivre. Oui, l’amour est vital pour chaque être humain.

Considérons à cet effet, notre société: elle porte

35

en son sein des milliers de jeunes, traumatisés, blessés, marqués pour la vie à cause du manque d’affection. Ils n’ont pas reçu, dans leur foyer, l’amour dont ils avaient tant besoin; la tendresse qui leur revenait était inexistante. Cette anomalie les a déséquilibrés, désorientés, au point de les conduire au désespoir. C’est l’une des raisons qui pousse un nombre croissant de jeunes à choisir le concubinage, pensant que l’union libre pourra enfin leur permettre de vivre cet amour qui trop longtemps leur a échappé. Mais au bout de quelque temps, le charme de ce genre de vie disparaissant, ce soi-disant amour fond comme neige au soleil.

D’autres encore se lancent prématurément dans le mariage, sans trop réfléchir, sans trop s’inquiéter, car, pensent-ils, cette nouvelle union apportera assurément l’amour suprême inconnu jusqu’alors.

Mais peu à peu c’est l’immense désillusion, les pmbreux divorces le prouvent suffisamment.

| Certains de nos lecteurs doivent-ils avouer tout as: «Sur le plan affectif, je n’ai pas reçu pleine Satisfaction ?» Jésus vous dit alors: «Il te manque une chose»: l’Auteur de l’amour, Dieu Lui-même; car Dieu est amour. Avoir Dieu dans sa vie, c’est posséder l’amour le plus fort, le plus pur, le plus vrai.

**Le matérialisme**

Deuxième sphère de désappointement pour l’hom­me moderne: le matérialisme.

Le jeune homme que le texte biblique nous présente était riche. Imaginons qu’il ait vécu de nos jours: nous l’aurions vu au volant d’une rutilante Rolls-Royce, et au temps de ses loisirs, en Mercédès décapotable. Son sport préféré: la moto, avec sa

36

Harley-Davidson. Au moment des vacances, nous l’aurions trouvé en mer avec son yacht et, en hiver, dans un chalet de montagne, pratiquant les sports d’hiver. Mais malgré cette surabondance de biens matériels, nous aurions senti, à son contact, l’insa­tisfaction de son coeur et le vide de son âme.

Ils sont légion, les gens confortablement installés dans cet aspect uniquement matérialiste de la vie, profitant des richesses, mais devant cependant admettre qu’il leur manque encore quelque chose. C’est avec tristesse qu’ils le constatent, parce que leur besoin est indéfinissable.

Il se peut que vous n’ayez pas de Rolls-Royce, ni de yacht, encore moins de chalet en montagne, mais ce qui est probable, par contre, c’est que vous ayez, vous aussi, au sein même de vos biens matériels, le même sentiment de vide et d’absurde. Depuis longtemps, la jouissance des biens de ce monde vous a convaincus qu’ils n’apportaient pas le bonheur

Il y a de nos jours en France, en Suisse, au Canada et ailleurs beaucoup de gens riches. Et nous ne songeons pas ici seulement aux cousus d’or, mais surtout aux communs des mortels qui, dans nos pays occidentaux, possèdent en surabondance tout ce que leur coeur désire. Mais qui, parmi eux, oserait affirmer que son bonheur est fonction de sa richesse ?

Nous le savons fort bien, il faut plus que des biens matériels pour rendre quelqu’un heureux. C’est ici que nous devons nous rendre compte de l’importance du domaine de l’esprit. Nous devons être conscients du fait que nous avons été créés en premier lieu pour recevoir des richesses spirituelles.

Pour illustrer cette vérité, nous choisirons l’exemple d’une automobile neuve sortant de chez le fabricant.

37

Tout est là: moteur puissant, suspension hydraulique, carrosserie aérodynamique; tout est merveilleuse­ment conçu pour un fonctionnement harmonieux et fascinant.

Caché quelque part sous la carrosserie, le réser­voir à essence attend d’étre rempli. C’est ce que l’on y versera qui fera fonctionner le véhicule. Nous savons que ce n’est pas du jus de citron qui va produire l’énergie nécessaire, mais seulement le carburant prescrit par le constructeur. Nous pourrions y verser n’importe quoi: eau de javel, eau de vie, alcool, etc., mais jamais le moteur ne démarrerait.

Il n’en est pas autrement de nos vies. Dans notre for intérieur, un vide demande à être comblé par l’énergie du «Fabricant» de nos vies. Le Seigneur stipule clairement dans l’Écriture que l’homme vait besoin du Saint-Esprit, à défaut de quoi l’être lumain ne vivrait pas réellement, mais serait mort dans son être intérieur.

Le Saint-Esprit est «le carburant» spirituel pour nos vies. Si nous choisissons d’autres éléments pour notre coeur, nous aurons de sérieux problèmes. Voilà la raison de tant de désarroi, simplement parce que nous croyons pouvoir combler le vide de nos coeurs par les biens matériels, la drogue, le sexe, les voyages. Mais à tout cela, l’âme répond mal; elle aspire à autre chose. Il nous faut à tout prix cette précieuse énergie préparée par le Créateur:le Saint-Esprit que reçoivent tous ceux qui le deman­dent à Dieu. Cher lecteur, avez-vous reçu le Saint-Esprit ?

38

**La paix**

Troisième secteur de déception et d’insatisfaction: la paix. C’est avec ardeur que l’homme moderne recherche la paix, sur le plan international, national, familial et personnel. Son for intérieur, incessam­ment agité, est obsédé par cette quête. S’il était possible de produire un comprimé qui procurerait paix et sérénité, les étalages des pharmacies seraient dévalisés en quelques heures, même si cette pastille- miracle coûtait une petite fortune. Nous revendiquons la paix à cor et à cri, mais elle nous glisse toujours des doigts. Alors, parce que nous ne parvenons pas à la cerner et, pour tenter de calmer notre fébrilité intérieure, nous nous lançons dans l’exubérance de la grande vie. Nous pétaradons à travers les rues avec d’imposants bolides, nous dansons avec passion jusqu’à l’étourdissement, nous voyageons jusqu’au bout du monde et cela pour constater que là aussi il n’y a rien. En effet, la paix, cet oiseau rare, ne s\* laisse pas apprivoiser. Et elle semble toujour effarouchée.

Voyez-vous, cher ami, la paix ne provient pas de quelque chose, mais de Quelqu’un: Jésus-Christ. Il nous l’a dit «Il te manque quelque chose: le Saint- Esprit dans ta vie qui, colombe de Dieu, apportera la paix en ton être agité». Oui, nous n’avons pas la paix parce que nous sommes en guerre, en guerre contre Dieu. Notre relation avec Lui est brouillée par le péché. En acceptant Christ comme Seigneur et Maître, l’individu trouve la paix une fois pour toutes. Cette paix est tellement tangible que plus rien ni personne ne pourra la perturber. La Bible dit à cet effet que «Christ est notre paix».

Ephésiens 2:14

39

Jésus a dit Lui-même: «Je vous laisse la paix, je vous donne la paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre coeur ne se trouble point, et ne s’alarme point». Jean 14:27

**La solitude**

Un autre problème aigü auquel notre société doit faire face est la solitude. Que de gens solitaires ! Écoutons les chansons, suivons attentivement les conversations; souvent elles tournent autour de ce sujet. Les jeunes aussi, même bien encadrés par un grand cercle d’amis, affirment tout haut leur souffran­ce dans ce domaine. En effet, il est possible d’être seul, même au milieu de la foule. C’est une vie pénible que celle du solitaire; sans se savoir aimé, épaulé par un ami véritable, la vie devient lourde, insupportable.

Les psychiatres traitant les étudiants aux Etats- Unis affirment que l’isolement constitue un problème majeur parmi eux. Nos grandes villes enferment une foule énorme d’hommes et de femmes esseulés. Savez-vous pourquoi l’homme est solitaire ? La raison en est qu’il se prive du seul véritable Ami: Jésus-Christ ressuscité et vivant Le péché le sépare de Lui. Si donc vous choisissez de venir à Christ, vous allez trouver en Jésus un Ami véritable, toujours présent La solitude aura disparu parce que vous aurez Quelqu’un qui sera pour vous plus qu’un frère, plus qu’un conjoint même.

Etes-vous seul dans la vie ? Jésus vous dit «Il te manque une chose, le véritable Ami».

40

**Le grand vide**

Cinquièmement, un fort sentiment de vide et d’absurde habite nos contemporains. Pour beaucoup, ce sentiment de vide intérieur les avachit ou alors les surexcite. De toute manière quelque chose ne semble pas «tourner rond» dans leur vie. Ils ignorent pourquoi ils ont l’impression de passer à côté du but de leur existence. Leur vie est vide et creuse. Ils ont le sentiment d’exister simplement, à l’instar d’une fleur coupée de ses racines. Leur condition est la même que celle d’un avion ayant perdu tout contact avec la tour de contrôle. Quel terrible sentiment que celui-là !

Un jour, deux petits garçons jouaient sur le trottoir quand, soudain, parut un homme trapu fort impressionnant. Il était volumineux. En l’aperce­vant, les garçons suspendirent leur jeu et le regardé rent avec étonnement Saisi, l’un des enfants s’adres sant à son camarade dit: «Eh ! combien cet hommi doit-il peser ? » «Au moins 300 kg.», répondit son camarade spontanément. «Voyons, tu exagères un peu, 200 kg. seraient bien assez».

Entre-temps l’homme arriva au niveau des enfants. Ils le toisèrent en silence. Après qu’il les eût dépassés, il se dirigea vers la gare où se trouvait une balance automatique. Arrivé près de celle-ci, il s’y hissa et introduisit une pièce de monnaie. L’aiguille fusa, fit le tour du cadran limité à 100 kg. et vint s’immobiliser sur 20 kg. C’est à ce moment précis qu’arrivèrent les enfants, tout excités de pouvoir lire le poids de cet homme volumineux. La stupeur les saisit en voyant l’aiguille bloquée sur 20 kg. Quand leurs regards perplexes se rencontrèrent, l’un d’eux souffla: «Je comprends, cet homme est creux».

41

Ce bonhomme n’est-il pas le symbole d'un grand nombre de gens de notre 20e siècle ? Ceux de notre génération sont gros d’embonpoint, gonflés intellec­tuellement, mais vides dans leur être profond. Le vide du coeur humain est tellement grand que Dieu seul peut le combler. Nous pouvons y fourrer tout autre chose, le vide persistera, car il est à la grandeur de Dieu. Avez-vous trouvé Dieu ? Jésus- Christ est-Il devenu votre Sauveur personnel ? A-t- II pu remplir l’espace de votre coeur ? Si c’est par la négative que vous êtes contraints de répondre, c’est qu’il vous manque l’essentiel, le Sauveur et Seigneur Jésus.

**La religion**

En sixième lieu, un grand nombre de nos contem­porains sont déçus en matière de religion. Rares sont ceux qui, dans nos pays occidentaux, n’ont pas suivi pour le moins durant l’enfance, les rites et pratiques d’une religion. Une quelconque philoso­phie religieuse nous a été imposée et inculquée. Cependant, après quelques années, même pour les mieux disposés, le désintérêt s’installe, désintérêt dû à la désillusion. «Non, affirment bon nombre de gens, la religion ne nous apporte rien». Dans un sens, c’est bien vrai, la religion seule laisse l’âme sur sa faim, car il lui faut plus qu’une religion. La religion, dans le fond, n’est autre qu’un tissu de préceptes humains, de traditions, de rites, que Christ Lui-même a souvent condamnés. Ne l’oublions pas: pour connaître vraiment Dieu, il nous faut aller à la source des révélations de Dieu.

Les rivières sont limpides à leur source; c’est seulement après être passée parmi les hommes que l’eau devient imbuvable. Il en est de même pour la

42

religion. La source est limpide. Elle désaltère généreusement. Là, il n’y a pas trace de pollution.

La religion est encore comme un vernis sur une façade. Une maison aux murs fissurés, aux poutres pourries, ne sera pas réparée pour avoir été recouverte d’une couche de peinture neuve. Certes, l’allure sera meilleure, l’impression bonne, mais ses défec­tuosités seront d’autant mieux camouflées.

Il en est ainsi de la religion. Tout ce qu’elle réussit à changer est le dehors, l’apparence. Mais en aucun cas, elle n’est en mesure de changer le coeur de l’homme. C’est pour cette raison que Christ, parlant à l’homme de religion qu’était Nicodème, lui dit «Il faut que tu naisses de nouveau». Nicodème, tout docteur de théologie qu’il était, ne comprenait rien à ces paroles. Ce que Christ voulait lui faire saisir, c’est qu’il avait besoin d’une transformation intérieure, que sa religion à elle seule, de même que ses titres et ses diplômes, ne suffisaient pas pour entrer dans le royaume de Dieu. C’est pour cela que la nouvelle naissance était pour lui d’une impérieuse nécessité. Mais, Nicodème ne comprenait toujours pas. Christ alors lui expliqua: «Comme tu es né physiquement, de même il faut que tu naisses spirituellement Si tu ne nais pas spirituellement tu restes spirituellement mort et cette mort conduit à la mort étemelle. De la même façon que tu as reçu la vie physique, il faut que tu reçoives la vie spirituelle. Si tu n’as pas la vie spirituelle, tu es vivant physiquement mais spirituellement tu es mort».

Etes-vous passé par une nouvelle naissance, ami lecteur ? La meilleure des religions ne saurait vous sauver. Jésus vous dit alors: «Il te manque une

43

chose: la nouvelle naissance». Citons à cet effet Ses paroles mêmes: «En vérité en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu».

Demandez donc à Christ cette nouvelle vie, sans laquelle nul ne connaîtra la vie étemelle. A cette supplique, Il ne fera pas la sourde oreille, mais au contraire, viendra greffer Sa grande vie dans votre petite vie.

**Le découragement**

Septièmement, abordons le sujet du décourage­ment La vie trépidante que nous menons nous pousse souvent à vouloir lancer le manche après la cognée. Un grand nombre baissent les bras en regardant en face l’avenir si sombre et si menaçant. Aucune génération n’a eu devant elle une perspective aussi sombre que la nôtre. L’idée d’une guerre nucléaire donne des sueurs froides à l’homme moderne. Et si, par le jeu habile de nos hommes politiques, elle était évitée, il nous suffit de penser encore à la pollution, à la crise économique, aux tremblements de terre, à la famine et aux épidémies, pour être abattus. La multiplicité des problèmes personnels est une autre source de découragement. Nous avons tant d’obstacles à surmonter. Jésus a dit: «Il te manque une chose: un Aide dans l’âpreté de la vie». Au cours de notre périple, combien souvent somrnes-nous en quête d’un secours puis­sant ! Christ nous dit encore: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos». Mat. 11:28.

Nous avons, dans les écrits bibliques, de multiples exemples d’hommes et de femmes aimant Dieu qui furent surpris par le découragement. Mais nous

44

lisons avec délice comment ils s’en sont tirés avec l’aide, souvent miraculeuse, du Seigneur.

Lorsque Agar s’était égarée dans le désert brûlant, vouée à une mort certaine, Dieu lui a envoyé un ange pour lui indiquer l’issue. Elie, en son temps de persécution, était non seulement découragé, mais encore au fond du grouffre du désespoir et Dieu ne l’abandonna pas, mais envoya un ange pour lui remettre un gâteau cuit et une cruche d’eau, accom­pagnés de paroles d’encouragement Lorsque Christ Lui-même était en proie aux affres de la mort dans le jardin de Gethsémané, un ange vint du ciel pour le fortifier.

Non, le Seigneur n’abandonne jamais ses fidèles. Il prend soin d’eux même aux heures les plus sombres.

**Le désespoir**

En huitième point, nous porterons notre attention sur le problème du désespoir. Nombreux sont ceux qui succombent au découragement pour en arriver au désespoir. Telle cette femme dont les journaux ont récemment relaté la triste histoire. Elle s’est noyée dans le Saint-Laurent avec ses deux enfants après avoir laissé une note contenant ces mots à l’intention de son mari: «Je ne rentrerai plus jamais». Le taux des suicides en Europe et en Amérique du Nord est extrêmement élevé et d’après un sondage récent, il serait deux fois plus élevé en URSS. Le suicide est, en effet, un phénomène mondial. Assuré­ment, le désespoir a gagné la planète.

Les gens ne savent plus que faire, où regarder, à quel saint se vouer. C’est alors qu’ils arrivent à cette sombre conclusion: finissons-en avec la vie. Mais

45

ce que ces braves gens ignorent malheureusement, c’est que le suicide n’est nullement une fin, mais un début, le commencement de la vie dans l’au-delà, au-delà que la Bible nous présente comme une pleine réalité.

A la vérité, l’homme ne peut s’anéantir, car son âme continue à vivre même après avoir quitté le corps. La Bible dit «Après la mort vient le jugement). Hébreux 9:22. Le suicide n’est donc nullement la solution. Au fond du gouffre, le malheureux ferait bien mieux d’avoir recours à Dieu, de crier au Sauveur, d’implorer Son secours. «Invoque-moi au jour de la détresse, dit le Seigneur, je te délivrerai et tu me glorifieras».

Jésus nous dit «Il te manque une chose: l’es­pérance dans le désespoir». Christ ressuscité et vivant, voilà la glorieuse espérance de l’homme.

**La culpabilité**

Neuvième et dernier point que nous évoquerons: a culpabilité. Il se trouve au fond du coeur humain un sentiment de culpabilité souvent aigu. La cons­cience accusatrice est pour bon nombre de personnes une source de grands tourments. Les psychiatres attestent que chez leurs patients c’est là un problème majeur. Souvent ces personnes ne peuvent donner une raison précise à leurs angoisses, ne voyant pas envers qui elles seraient coupables. Même pour les gens dont le casier judiciaire est vierge, ce sentiment de culpabilité peut les ronger jusqu’à la mort.

Oui, nous sommes coupables, même si nous n’en connaissons pas la raison. Il n’y a pourtant pas de «fumée sans feu». Ce sentiment qui donne le vertige à l’âme doit avoir une origine. A bien y réfléchir,

46

cette énigme n’est pas si mystérieuse, car nous sommes coupables envers Dieu. Nous avons enfreint Ses lois. Nous l’avons offensé par nos mauvaises pensées et nos actes immoraux. Notre âme en porte la trace indélébile: le sentiment de culpabilité. Cette violation consciente ou inconsciente des lois de Dieu nous plonge dans les ténèbres spirituelles et engendre finalement la mort. Le Seigneur, par les Saintes Ecritures, nous annonce qu’il ne se trouve aucun homme qui n’ait enfreint les lois de Dieu. C’est pour cette raison que le grand Juge nous déclare tous coupables, en d’autres mots: pécheurs. Nous sommes tous condamnés à mort; les premières balles spirituelles ont déjà touché notre être. La preuve: le péché conduisant à la mort est en nous. L’homme une fois atteint des «balles» du péché, meurt à petit feu. A moins que n’intervienne l’opéra­tion spirituelle de la régénération, que seul le Divin Médecin est en mesure de pratiquer, l’âme ira vers la mort étemelle. Il faut donc que le péché, 1\* culpabilité, soient réglés une fois pour toutes entJ nous et notre Dieu.

Il est écrit: «Le sang de Jésus nous purifie de tou péché». Christ a pris sur lui notre condamnation. Il nous a remplacé dans la mort. Dieu, maintenant, est en mesure de faire grâce au pécheur qui, repentant, vient implorer Son pardon.

Qu’en est-il de vous, ami lecteur ? Vous comptez- vous encore parmi ces milliers auxquels, comme pour le jeune homme du texte biblique, il manque quelque chose d’essentiel ?

Lejeune fortuné avait constaté et indirectement avoué que l’opulence restait vaine. C’est pour cette raison qu’il s’est adressé à Jésus, pensant trouver auprès de Lui l’élément manquant de sa vie. Au point où il en était, c’étaient les biens spirituels qui

47

l’intéressaient.

Faites comme lui, décidez aujourd’hui d’acquérir les biens spirituels. Pour ce faire, ne manquez pas de prendre note de la bonne adresse: Jésus-Christ.

**Le prix des biens spirituels**

Le Sauveur s’est empressé d’indiquer au jeune quémandeur le prix des richesses spirituelles en lui disant «Va, vends tout ce que tu as, puis viens et suis-moi».

Christ nous adresse les mêmes paroles aujourd’hui. «Vends ce que tu as». Il ne nous demande peut-être pas de vendre notre voiture, notre chaîne Haute Fidélité. En fait, dans le terme «vendre», il y a l’idée d’abandon. Si je vends ma maison, je dois la •uitter, l’abandonner au nouveau propriétaire.

Pour acquérir une pleine satisfaction, Jésus préconise l’abandon, la vente de nos préjugés, de notre philosophie, de notre religion même, et surtout le détachement des biens de ce monde.

La deuxième exigence de Jésus est celle-ci: «Viens et suis-moi». Par la foi, décidez de suivre le Christ sur le cheminement qu’il a déjà préparé pour vous et qui ne peut être qu’extrémement glorieux. Jésus a dit: «Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par moi», Jean 14:6. Et encore: «Je suis venu afin que mes brebis aient la vie et qu’elles soient dans l’abondance» Jean 10:10.

Si donc vous vous détournez de vous-même, de votre attachement aux valeurs matérielles, de votre idéologie et si vous vous tournez résolument vers Christ, vous serez sauvé.

48

Cette expérience estd’une nécessité extrême, car Christ a dit «Si vous ne vous repentez, vous périrez». Luc 13:3.

Le salut de Dieu vous est offert en ce jour: n’hésitez pas, saisissez-le.

Un homme perdu dans le désert se traîne dans les sables brûlants. Il rencontre un marchand qui essaie de lui vendre une cravate. D’une voix rauque, il le traite de fou: vend-on une cravate à un homme qui meurt de soif ? Le marchand hausse les épaules et poursuit son chemin.

En début de soirée, le voyageur assoiffé relève la tête et n’en croit pas ses yeux: il avait atteint un restaurant dont la place de stationnement est remplie de voitures ! Il se traîne jusqu’à la porte et, sur le point de s’effondrer, gémit

* A boire, par pitié !
* Désolé, répond le portier, on n’entre pas ici sans cravate.

Bien des gens, traversant le désert de ce monde, assoiffés de plaisirs, traitent de fous ceux qui veulent leur présenter l’Evangile, considérant son message sans valeur.

Mais, lorsqu’ils voudront entrer à «l’Hôtel du Seigneur», on leur dira: «Désolé, on n’entre pas ici sans un coeur régénéré».

Pour beaucoup de lecteurs, ce message n’aura peut-être pas plus de valeur que cette cravate. Pourtant, il indique d’une façon directe le chemin de la source d’eau vive qui seule assouvit l’âme altérée. De plus, cette eau spirituelle a la faculté d’apporter la régénération complète de l’âme, sans laquelle nul n’entrera dans le royaume céleste de Dieu.

49

3

**LA PISCINE
MIRACULEUSE**

**UNE FOULE EN FETE**

**Jean 5: 1-9**

“Après cela, il y eut une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s’appelle en hébreu Béthesda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l’eau; car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l’eau; et celui qui y descendait le premier après que l’eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie. Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus, l’ayant vu couché, et sachant qu’il était déjà malade depuis longtemps, lui dit «Veux-tu être guéri ?» Le malade lui répondit: «Seigneur, je

53

n’ai personne pour me jeter dans la piscine quand l’eau est agitée, et, pendant que j’y vais, un autre descend avant moi. Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche. Aussitôt cet homme fut guéri; il prit son lit, et marcha”.

**Une foule en fête**

«Il y eut une fête des Juifs à Jérusalem» lisons- nous dans le texte biblique. Imaginons ces Juifs déambuler dans les rues de la ville sainte, petits et grands, joyeux, chantant, dansant et s’égayant; c’est jour de fête.

Cette fête de Jérusalem pourrait être le symbole de toutes les fêtes des villes et villages du monde entier. Depuis des millénaires, l’homme organise pour se réjouir et se distraire des festivités souvent grandioses.

Descendons dans les rues de nos cités, entrons dans les dancings, les cabarets, les tavernes, nous trouverons partout une foule en fête, s’adonnant à coeur joie aux plaisirs sensuels. Tout semble mis en oeuvre pour la production d’un semblant de bonheur.

Oui, l’homme a besoin de joie, de gaieté, d’exal­tation.

Sur le tableau gai et lumineux que dresse notre texte, se dessinent quelques points sombres. En effet, pendant que les uns chantent et dansent, les autres pleurent et se lamentent. Etendus en grand nombre sous les portiques de Salomon, des malades miséreux dont personne ne semble s’occuper médi­tent sur leur triste sort Pour ces infortunés, nul goût aux festivités. Les seules pensées qui hantent leur esprit endolori s’orientent vers la mort ou vers un miracle éventuel.

54

Cette scène illustre l’état de notre monde. S’il y a réjouissance d’une part, il y a souffrance, misère et détresse d’autre part. Nous vivons sans conteste dans un monde malade. Que de gens désespérés, tristes, désemparés, en proie à toutes sortes d’an­goisses !

Le texte sacré tient à préciser la nature des infirmités de ces malades couchés sous les portiques de Salomon: les boiteux sont mentionnés en premier lieu. Ne sont-ils pas ces perclus des pieds, une figure de tout ce qui est boiteux dans notre société ?

La fourberie, la fraude, la tromperie qui ont libre cours aujourd’hui ne révèlent-elles pas l’infirmité du caractère de l’homme ? Quelqu’un a dit à ce sujet «Certains individus sont tellement menteurs que l’on ne peut pas même croire le contraire de ce t qu’ils disent».

La paralysie est le deuxième genre de maladie > mentionné. La condition de ces paralytiques était

? certainement la pire. Rivés à leur civière, il leur i restait comme seule activité celle de ruminer sur i leur triste sort.

Nombreux sont de nos jours, les paralytiques i- moraux et spirituels. En effet, une étrange léthargie s’est emparée d’un grand nombre de nos contempo- ,g rains. Tout semble les paralyser, de la crise écono- n mique à la présence des microbes.

1$ ; Que de gens amorphes, n’ayant plus goût à la vie ! 'j ; La langueur a eu raison d’eux, et c’est là leur paralysie. Que dire des drogués réduits en loques p humaines ? Ne sont-ils pas, eux aussi, les paralytiques de notre société ?

ut D autres sont paralysés par leurs antécédents. Pour beaucoup, c’est la pensée de l’avenir, si sombre en perspective, qui les bloque.

55

Ami lecteur y aurait-il pour vous aussi, dans votre for intérieur, des éléments paralysants ? Etes- vous dans l’attente d’une vie plus heureuse et plus harmonieuse, comme l’étaient les infortunés de notre texte ? Alors, ne quittez pas cette lecture, mais ouvrez-vous au message de Dieu.

**Un malade pas comme les autres**

Le texte biblique nous rapporte que le regard de Christ s’arrête sur un malade qui attire son attention. Il s’agit d’un malade de taille. Imaginez, trente-huit ans de souffrance !

J ésus semble avoir un vif intérêt pour cet homme. Il tient à s’occuper particulièrement de lui.

De la même manière, Jésus-Christ s’intéresse à vous, ami lecteur. Il vous connaît, Il est votre Créateur, votre Dieu. Il désire vous faire du bien. Il ait que vous ressemblez, sur le plan moral et «rituel, à ce malade de la piscine de Béthesda. ous aussi, vous êtes affecté d’une maladie. Elle est grave. Vous avez besoin de guérison.

Plusieurs rétorqueront: «Nul besoin de guérison pour moi, je ne suis pas malade».

C’est bien notre souhait pour vous !

Mais vous aurez remarqué que nous ne parlons pas du seul plan physique, mais surtout de l’aspect spirituel du problème.

Il est fort probable que là encore, certains de nos lecteurs réagiront: «En ce domaine aussi, je suis comblé: j’ai ma religion, mon église. J’ai une bonne moralité, j’accomplis régulièrement de bonnes oeu­vres. Impossible que Dieu soit insensible à tout cela ! »

56

Il faut que nous apprenions que le Seigneur ne s’intéresse pas tellement aux apparences, à nos dehors, mais surtout à l’attitude de notre coeur. Il a dû déclarer aux gens de l’Église de Laodicée: «Tu dis: je suis riche, je me suis enrichi et je n’ai besoin de rien... et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu; je te conseille d’acheter de moi de l’or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche».

Nous nous croyons si souvent bons, aimables et charmants. Mais Dieu, Lui, nous considère d’un tout autre oeil. Il nous dit: «Tu ne sais même pas combien ta misère est grande et ton péché immense. Il est à mes yeux comme une lèpre, un cancer ou une terrible intoxication.

Charles Gross, ouvrier dans une usine de produit' chimiques, se trouvait en grande difficulté. II ava travaillé plusieurs années dans cette entrepris' mais après être entré en contact avec des substance toxiques, il tomba malade et dut abandonner son poste.

Après sa convalescence, il entreprit de chercher un nouvel emploi dans un autre domaine. Mais partout où il s’adressait, il essuyait des refus. Personne ne voulait engager un homme intoxiqué. On le considérait, selon ses propres paroles, comme un lépreux.

Ils sont légion les gens qui oeuvrent toute leur vie dans la sphère du péché, sans jamais en sortir. Mais pour tous et chacun vient le jour où le poison du péché aura fait son effet mortel.

Beaucoup pensent qu’ils pourront alors sans difficulté s’adresser au ciel et qu’on les accueillera les bras ouverts.

Mais on leur dira, comme à Charles Gross: «Vous êtes considéré comme lépreux ! Ne venez

57

pas contaminer le ciel».

Le péché est une intoxication. La Bible dit que tous ont péché. Nous sommes tous intoxiqués par le péché. Spirituellement, nous sommes malades et sur ce plan, nous avons besoin d’une véritable guérison.

La colère, la haine, l’avarice, l’infidélité, l’impu­reté, l’indifférence envers Dieu, sont autant de manifestations directes de cette maladie. «Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n’est pas moi qui le fais, c’est le péché qui habite en moi». Romains 7:20.

Il est vrai que certains péchés apportent des plaisirs, des satisfactions, mais ils sont aussi éphé­mères que la fumée. Peu importe la forme du péché, grand ou petit, blanc ou noir. Dieu dit que tôt ou tard, il nous retrouvera. Si nous avons pu jouir du péché sans avoir à payer tout de suite pour celui-ci, il nous-faudra débourser plus tard. Mais payer, il faudra !

Sommes-nous assez honnêtes pour reconnaître lue quelque chose ne va pas dans notre vie ? Nous Ivons tant de peine à l’admettre. Si nous ne /avouons pas tout haut, nous le déclarons tout bas, par nos faits et gestes, qui trahissent tellement la ténacité de notre maladie intérieure.

**La piscine**

Par toutes sortes de moyens nous cherchons à apporter un baume à notre âme meurtrie, comme l’homme de notre texte. Pour ce qui le concerne, il avait placé son espoir dans l’eau miraculeuse de la piscine de Béthesda.

L’homme moderne ne fait guère mieux. Il cherche à calmer sa conscience par l’eau du baptême, l’eau

58

d’une religion. Preuve en est la prolifération récente des sectes aux visages multiples qui semblent avoir une grande audience aujourd’hui. Pour d’autres, c’est les bains du disco, du sexe, de l’alcool ou de la drogue. Toutes ces manifestations ne sont-elles pas une preuve évidente que l’homme cherche une «piscine miraculeuse» pour son âme ?

**Les anges**

D’autres vont plus loin et visent plus haut Ils s’adressent aux anges comme le paralytique de Béthesda. De nos jours, le culte des anges prolifère lui aussi avec une rapidité croissante. Pénétrons dans n’importe quelle librairie, nous y trouverons de larges rayons de livres d’astrologie, de radiesthé­sie, de cartomancie et de chiromancie. Toutes ces pseudo-sciences sont directement liées au culte des anges, anges maléfiques et déchus. Le grand patron de toutes ces puissances occultes n’est autre qu« celui qui se déguise en ange de lumière: Satan lui' même.

Les images grotesques des peintres du Moyen- Age, représentant le diable avec des cornes et une queue fourchue, font sourire de nos jours. Non certes, l’ennemi de Dieu et des hommes ne se présente pas sous cette forme; il n’aborde pas l’homme en l’effrayant, mais en l’attirant, en le séduisant. C’est pour cette raison qu’il se présente travesti en ange de lumière. Cette forme angélique, ce rayonnement, ce langage surnaturel a déjà leurré et méconduit une multitude d’âmes sincères.

La Bible nous apprend qu’il y a dans le monde invisible deux sortes d’anges: il s’y trouve, d’une part, ceux du Seigneur, dont l’apparition est souvent

59

mentionnée dans la Bible. Ces anges furent envoyés par Dieu, pour délivrer, protéger, guider ou guérir les serviteurs de Dieu. Aussi les voyons-nous souvent donner simplement un message spécifique de la part du Seigneur. En lisant ces récits, il est aisé d’observer que dans tous les cas, leur intervention était positive, bienfaisante et bénie.

D’autre part, nous avons les anges déchus, qui ne sont autres que les émissaires de Satan. Ceux-ci sont des anges au même titre que les premiers, mais appartiennent à une autre famille, à celle du diable. C’est pour cette raison que les oeuvres de ces derniers sont toujours maléfiques.

Il faut que tout pratiquant d’une forme quelconque d’occultisme sache qu’il fait directement ou indirec­tement appel aux services d’anges déchus. N’est-il pas surprenant de voir les tenants de ces pratiques persuadés que leur pouvoir ou leur science vient de Dieu ? «Le dieu de ce siècle a aveuglé leur intelligence», dit la Bible à ce sujet. Que de gens touchent à l’occultisme sans réaliser que ce culte des anges les envoûte et les lie à la puissance diabolique de l’ange de lumière, Satan.

(2 Corinthiens 11:14).

Ami lecteur, avez-vous cherché du secours dans le monde des anges ? Nous vous conseillons ici de vous en détourner sans délai. Ne vous y trompez pas, Satan fait payer cher ses consultations. Défiez- vous de tout culte angélique, mais en revanche, levez vos yeux vers Christ, Il saura vous combler infiniment.

60

**Une grande découverte**

Une personne qui inspire aussitôt crainte et respect apparaît soudain au milieu des nombreux malades de Béthesda. Un silence profond tombe sur ce lieu de misère. Tous ces loqueteux observent dans l’expectative Jésus de Nazareth venu vers eux. Le Nazaréen s’arrête, ses yeux se fixent sur ce malade dont II connaît la douleur. Étonné et gêné tout à la fois, le paralytique lève timidement les yeux. «Qui est cet inconnu qui s’intéresse à moi ?», se demande-t-il.

De même aujourd’hui encore, beaucoup de per­sonnes se demandent qui est Jésus. Un grand nombre tentent d’y apporter une réponse. Certains voient en Lui un prophète, un leader religieux; d’autres l’identifient à un extraterrestre.

Mais Christ est beaucoup plus que cela, Il est Dieu. Tous les prophètes de l’Ancien Testament avaient prédit sa venue, son incarnation, son minis­tère bouleversant, sa mort expiatoire sur la croix, ainsi que sa résurrection d’entre les morts. Toutes ces prophéties se sont accomplies littéralement à son sujet

Jésus est toujours vivant, Il aimerait vous parler. Il est plus grand que les prophètes et plus puissant que les extraterrestres.

Nous trouvons en Lui plus qu’en n’importe quelle «piscine miraculeuse», plus qu’en n’importe quel ange, fût-ce un archange. Jésus est Dieu, le Tout-Puissant II a déclaré à Jean: «Je suis l’alpha et l’oméga, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant». (Apocalypse 1:8).

L’apôtre Pierre disait de lui: «Jésus allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l’empire du diable, car Dieu était avec

61

lui». (Actes 10:38).

Christ n’a nullement changé. Par son Esprit, Il va encore de lieu en lieu pour manifester sa bonté. Il est disposé à venir jusqu’à vous pour vous faire du bien. Il ne se tient pas loin de vous et II s’intéresse à vous. Pour tous les hommes de bonne volonté, Il tient en réserve un amour incommensurable. Cet amour est dépeint dans Jean 3:16, où nous lisons: «Car Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie étemelle».

**Un regard d’amour**

Le texte biblique précise: «Jésus l’ayant vu». Notons que ce n’est pas le paralytique qui a observé Jésus le premier, mais c’est Christ qui d’abord a fixé des yeux le malade. Jésus aurait pu s’intéresser à ine foule d’autres choses... Imaginez: c’étaitjourde ète ! Mais son regard plein de compassion s’est .rrété sur ce malheureux.

Ainsi en est-il pour nous: nous ne pouvons échapper au regard du Christ. Il voit tout, même ce qui se passe en nous. Il perçoit ce que nous réussissons à cacher à nos parents ou à notre conjoint. «Tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte». (Hébreux 4:13). Il voit le languissement de notre âme, le soupir de notre coeur. Il discerne ce qui est figé dans notre vie, ce qui nous rend malades. Mais avant tout, c’est notre perdition qui le frappe, qui l’inquiète.

62

**Une connaissance absolue**

Arrêtons-nous encore sur un détail du texte sacré: «Jésus sachant» est-il noté. En effet, Jésus savait tout sur le compte de ce pauvre homme. Il connaissait son passé, son présent et quel allait être son avenir.

Le Sauveur n’ignorait aucun des sentiments profonds qui animaient le coeur de cet homme.

En effet, Christ connaît tout ce qui nous concerne. N’est-il pas omniscient ? Il lit nos pensées et nos sentiments aussi facilement qu’un opérateur d’ordi­nateur lit les secrets de son appareil sur le petit écran. Sur les ordinateurs célestes, tout est inscrit, emmagasiné pour le jour du jugement. «Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs oeuvres, d’après ce qui était écrit dans ces livres». Apoc. 20: 12.

**Une parole étrange**

«Veux-tu être guéri ?» Telle est la question de Jésus au paralytique. Le Sauveur fait ici appel à la volonté du malade: «Veux-tu ?» Sans le consente­ment absolu de cet homme, le Fils de Dieu n’accom­plirait aucun miracle en sa faveur. Il faut que le malheureux prenne une résolution.

Christ fait appel à notre volonté. Il nous demande aussi: «Veux-tu être guéri ?»

La guérison spirituelle est d’une nécessité impé­rieuse, à défaut de quoi l’homme ne peut connaître la vie étemelle. Tout individu est malade spirituelle­ment et cette maladie est mortelle. «Le salaire du péché, c’est la mort» dit la Bible. Nous aussi avons

63

besoin de guérison. La haine, la jalousie, l’envie, autant d’éléments qui ruinent l’homme intérieur et qui doivent être éliminés, guéris. Mais, ne l’oublions pas, l’opération qui s’impose à cet effet ne peut être que divine: par Son Esprit, Christ vous demande en cet instant: «Veux-tu être guéri ?»

A cette question, les excuses ne manqueront pas. Certains vont s’exclamer: «Je n’ai que faire de Dieu, je me sens bien dans ma peau, l’argent et le succès m’accompagnent, je ne vois pas ce que Dieu pourrait faire dans ma vie. Dieu, c’est le cadet de mes soucis, la dernière des «choses» dont j’ai besoin».

Ceux qui tiennent ce langage sont légion. Mais pour tous viendra le jour où le besoin de Dieu se fera cruellement sentir, ne serait-ce qu’au jour de la mort. Alors on invoquera le Souverain des cieux, implorant son secours. Mais II fera comme ils ont fait: la sourde oreille. Il manifestera du mépris à leur jgard, même se moquera d’eux. «Ils crieront vers moi, et je ne les écouterai pas». Jérémie 11: 11.

Mais pour l’heure, Dieu vous appelle et vous demande si vous tenez à être guéri. Répondez par l’affirmative, afin d’expérimenter, sur le plan spirituel, ce que le malheureux de Béthesda a expérimenté sur le plan physique.

**Personne**

La deuxième excuse que nous entendons souvent, est identique à celle évoquée par le paralytique: «Je n’ai personne».

64

Bien évidemment, au cours de ces 38 ans, ses amis ont eu le temps de le quitter. Personne ne s’intéresse plus à ce loqueteux. Ainsi, livré à lui- même, il est resté misérablement seul et n’a personne pour lui apporter le moindre secours.

Combien de gens sont seuls de nos jours ! Ils n’ont personne pour les aider spirituellement Ils ont pourtant fait le tour des ressources humaines: psychologie, philosophie, religion. Ils en sont revenus profondément déçus. Seule cette triste conclusion demeure: «Je n’ai personne».

A la vérité, rien dans ce monde ne vient vraiment au secours de l’homme pour lui apporter paix, harmonie et joie intérieure. Pour cela il faudra l’intervention du Christ. «Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille». Actes 16:31.

La conclusion qui s’impose, c’est que nous devons apprendre à traiter avec Jésus directemen et exclusivement. Tout secours humain n’est qu vanité. Ecoutons le psalmiste: «Donne-nous d secours contre la détresse ! Le secours de l’homme n’est que vanité. Avec Dieu, nous ferons des exploits; il écrasera nos ennemis». Ps. 60:13-14.

Il incombe à l’homme moderne de renoncer aux secours humains et de se tourner vers le Dieu Tout- Puissant pour ses besoins profonds. L’Ecriture nous avertit: «Malheur à l’homme qui se confie dans l’homme...»

Cette vérité prend toute sa valeur à l’égard du salut qui ne se trouve en aucun autre. Pierre disait: «Il n’y a de salut en aucun autre; car il n’y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés». Actes 4: 12.

65

**Opération salut**

Jésus se tient donc debout devant cet homme. La Toute-Puissance de Dieu est là, en présence de ce pauvre malade. C’est l’omnipotence qui rencontre l’impotence.

Quand Jésus est là, plus besoin de piscine, plus besoin d’anges, encore moins de religion, car en Lui se trouve toute plénitude.

Christ, omnipotent, va maintenant intervenir et guérir le malade. Observons le Sauveur dans Sa façon d’agir. Elle est insolite. Jésus-Christ a toujours une manière bien à Lui de faire les choses. Il n’agit pas comme un médecin, ni comme un guérisseur, mais Il opère en temps que deuxième personne de la trinité divine en se servant, aussi illogique que cela puisse paraître, de sa parole exclusivement. Il ordonne: «Lève-toi, prends ton lit et marche».

C’est que Dieu n’a pas changé et le dynamisme de sa Parole non plus.

«Il dit et la chose arrive, Il ordonne et elle existe». Ps. 33: 6.

Nous lisons dans la Genèse que Dieu parle et les mondes surgissent du néant. Il parle encore et la planète terre s’anime. Il parle à nouveau, et l’homme est créé. Dans Ezéchiel, au chapitre 37, le prophète contemple un champ de morts: une vallée pleine d’ossements desséchés. Le Seigneur parle, et ces os reprennent vie en formant une armée très nombreuse.

C’est la même Personne, la même Parole qui s’adresse à l’homme de Béthesda. Cette Parole engendre des miracles.

Cette même Parole est adressée à nous aussi aujourd’hui. Elle a la faculté de produire des

66

miracles pour nous également.

Cette Parole divine, nous la trouvons dans la Bible. Elle est d’une extrême importance. Si nous tenons à être sauvés, à être assurés que nous verrons un jour le ciel, c’est cette Parole qu’il faut consulter et croire. Elle n’est pas difficile à saisir, car la Bible est accessible à tous. Oui, la Parole de Dieu est indispensable à notre salut, nécessaire à notre existence tout entière. Jésus a dit: «L’homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu».

**Un élément indispensable**

Pour qu’un être humain puisse trouver le salut de son âme, l’action de Christ sera bien évidemment essentielle. Mais cela ne sera pas suffisant II faudra encore un élément indispensable: la foi du pécheur: «C’est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu». Éphésiens 2: 8.

Dès l’instant où la foi sincère est placée dans 1 Parole de Christ, le miracle s’opère. Le paralytique avait bien entendu les mots du Seigneur: «Lève-toi et marche», mais si l’incrédulité avait triomphé en lui, nul changement n’aurait paru dans son corps, encore moins das son âme. Cette guérison prodi­gieuse accomplie en lui était basée sur sa foi pleine et entière dans les paroles du Christ.

Certains de nos lecteurs vont insinuer: «J’ai bien la foi, mais je n’ai jamais vu de miracle pour autant». Si nous affirmons avoir la foi, demandons- nous sérieusement si nous sommes animés de la vraie foi. Y aurait-il donc différentes sortes de foi ? Oui, certainement. En examinant le passage de

67

Jacques 2: 14-26, nous distinguons trois sortes de fois. Examinons-Ies de plus près.

**Trois sortes de fois**

Nous trouvons en premier lieu la foi toute commune que la Bible appelle la foi morte. «La foi sans les oeuvres est inutile» dit Jacques 2: 20. L’Ecriture parle ici de ceux qui affirment avoir la foi, mais qui n’en manifestent pas les fruits, c’est-à- dire les oeuvres qui ont trouvé leur origine, leur mobile, dans la foi et la confiance en ce que Dieu dit.

Ainsi connaissons-nous une foi morte. Elle habite les gens qui disent: «Moi, je crois à l’existence d’un Dieu sûprême, j’admets même qu’il soit le créateur de l’univers et du monde que nous occupons». Sans conteste, ces personnes possèdent une sorte de foi, mais il s’agit clairement d’une foi inerte qui ne produit rien et qui ne sauve pas.

Les personnes qui la possèdent pourraient être comparées à un touriste vivement intéressé par un voyage outre-Atlantique. Un agent lui dépeindrait le Boeing 747, lui expliquant ses performances, son confort, sa rapidité. A la fin de la conversation, le client tout excité déclarerait: «Je suis pleinement convaincu de l’excellence de cet appareil, je vous remercie de vos informations». Il sera bien évident que ses convictions (sa foi) seules ne lui feront pas effectuer le voyage. Pour cela, il faudra que cet homme prenne l’avion, attache sa ceinture et fasse la traversée. En d’autres termes, il faut que sa foi soit suivie de l’oeuvre de la foi, à savoir l’action.

Même démarche avec Jésus: il ne suffît pas de

68

croire théoriquement, mais il faut croire pratique­ment, en s’engageant Voilà l’enseignement qui ressort de notre texte: la foi sans les oeuvres est morte. L’Eternité découvrira une foule de gens en enfer, simplement parce que la foi qui était la leur s’avérait inconséquente, morte.

Ami lecteur, de quelle nature est votre foi ?

**Deuxième sorte de foi**

La foi sentimentale est le deuxième genre de foi dont le texte de Jacques nous parle. Il est dit «Les démons croient aussi et ils tremblent». Les expérien­ces diverses, les sentiments particuliers, les frissons mêmes que l’on attribue à la foi, ne nous donnent aucune preuve de sa véracité. Après tout, les démons croient aussi; de plus, ils tremblent Cette foi qui est la leur, ne saurait les sauver de l’enfer. Il est donc possible d’avoir la foi, même une foi liée à certaines expériences, sans que ces dernières aient une quelconque valeur devant Dieu. Prenons donc la peine d’examiner à la lumière des Ecritures Saintes la validité de notre foi, car celle-ci pourrait relever des démons.

**La foi véritable**

Quelle est donc la foi véritable ? Jacques nous la présente en troisième lieu au travers de l’exemple d’Abraham.

Pour être précis, citons le texte: «Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les oeuvres, lorsqu’il offrit son fils Isaac sur l’autel ? Tu vois que la foi agissait avec ses oeuvres, et que par les oeuvres, la foi fut rendue parfaite».

Jacques 2: 21-22.

69

En quoi la foi d’Abraham est-elle si différente de celle des autres croyants ? En ce qu’elle déclenche l’action dans sa vie. Quand Dieu parle, Abraham agit II met minutieusement en pratique ce que Dieu lui demande. Ainsi, le jour où Dieu l’appelle à quitter son pays, Abraham plie bagage, charge ses chameaux et s’engage sur la route nouvelle.

Un jour, il plut à Dieu de mettre la foi d’Abraham à l’épreuve. Pour ce faire, Il lui demande de sacrifier son fils bien-aimé. Le vieillard, sans broncher, démontre sa foi en se dirigeant, équipé d’un couteau et de feu, au lieu du sacrifice.

La foi véritable d’Abraham s’est toujours traduite par des oeuvres. C’est ainsi que tout et chacun pouvait dire que Abraham avait la foi, elle était manifeste pour tous. Aussi, Dieu, dans sa miséricorde, lui épargna-t-il son fils bien-aimé.

De la même façon, Dieu vous adresse aujourd’hui un appel. Comment allez-vous réagir ? Prendrez- 'ous la résolution de vous lever et de vous engager ur la voie du salut ?

A cette heure, Dieu vous demande une oeuvre particulière, celle de sacrifier votre vie, votre moi, sur l’autel du Seigneur, pour qu’il puisse en faire ce qu’il voudra.

Etes-vous prêts pjur cette oeuvre ? Dans la négative, aucune expérience positive avec Dieu ne pourra être réalisée. De plus, vous encourez le risque de demeurer dans votre état naturel qui est celui de la mort spirituelle et de la perdition étemelle. La Bible dit: «Celui qui voudra sauver sa vie la perdra».

Christ vous demande encore: «Voulez-vous être guéri ? Voulez-vous être sauvé ?» Alors, levez-

70

vous, défaites-vous de votre torpeur spirituelle et engagez-vous résolument avec Christ. Pliez le lit de votre vie passée et marchez vers la vie nouvelle que le Sauveur ouvre devant vous. En cet instant, invoquez son nom en implorant son secours et son salut sur votre vie. Vous expérimenterez ainsi ce qui est écrit dans 2 Cor. 5:17: «Si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici toutes choses sont devenues nouvelles».



Au service de l’Évangile depuis 16 ans, il a connu les vicissitudes du colportage en F rance, l'excitation des camps de jeunes et d’enfants, les joies et les peines du ministère pastoral.

Il effectue actuellement, en collaboration avec des églises locales du Québec et d’Europe, dès missions d’évangélisation par le moyen desquelles de nombreuses personnes sont parvenues au salut en Jésus- Christ.

Pour toute correspondance, adressez-vous à:

JANZ TEAM, 8615, Pierre de Coubertin, Montréal, H1L 2E7, P.Q., Canada

JANZ TEAM, B.P. 622, 4125, Riehen 1, Suisse.

**L'écrasante abondance du monde occi­dental n'a pas su déraciner l'insatisfaction profonde du coeur de l'homme. Ce mal, si âprement ressenti, doit avoir une cause. Serait-ce simplement que l'élé­ment spirituel de notre être aurait été négligé, voire même oublié ?**

**Le présent ouvrage peut apporter une dimension nouvelle à toute vie prête à recevoir le message dont il est porteur, message tiré de l'Evangile, bonne nouvelle pour l'homme moderne.**

